

MASCARADE

JOURNAL POLITIQUE

ABONNEMENTS

Lyon

Un an . . . 8 fr.
Six mois . . . 4 fr.

LES ANNONCES
SONT REÇUES

M. V. FOURNIER
14, rue Confort



POUR LES ABONNEMENTS

S'adresser à l'imprimerie Coste-Labaume, c. Lafayette, 5, et aux Facteurs-Réunis, passage des Terreaux

ABONNEMENTS

DÉPARTEMENTS

Un an . . . 10 fr.
Six mois . . . 5 fr.

ÉTRANGER

Un an . . . 12 fr.

BONIMENT

On chercherait vainement dans les élections une éléction plus heureuse que l'élégion du sept janvier. Tout le monde est content, enchanté, contents les radicaux : nous avons Balladur-Lacour, Bouchet, Cotte et Brillaud ; contents les libéraux : nous avons Béraud ; contents les conservateurs : nous avons Béraud et Bergerot dans le Nord, Daudin dans la Somme, Charreyron dans la Vienne ; contents les bonapartistes : nous avons Béraud et Chesnelong ; contents les abstentionnistes qui énumèrent avec une complaisance rare les noms du scrutin ; contents même les battus, puisque Hugo vient d'adresser aux Parisiens une épître triomphante où son style prophète tourne décidément à la littérature de l'apocalypse.

Pour ajouter un peu de folichonne à cette ivresse universelle, à cet épanouissement général, nous avons vu reparaitre dans la plupart des journaux, ces calculs de famille, ces dépouilles intimes de scrutin qui sont la joie des parents et la tranquillité des parents. L'année a eu 121,000 voix, c'est vrai, mais ne croyez pas au moins que ce soient des voix républicaines : il faut en déduire deux mille cinq cent cinquante motifs, sept mille deux cent quinze conservateurs libéraux, quinze cent vingt-cinq radicaux, dix-huit cochers de fiacre et quatre concierges qui votaient pour

leur propriétaire. Donc c'est Hugo en réalité qui....

—Hugo ! vous plaisantez.—Oubliez vous que parmi les électeurs d'Hugo se trouvent dix sept mille bonapartistes roublards qui s'entendent aujourd'hui avec les communards comme larrons en foire ?

A telles enseignes qu'on a vu le baron Haussmann voter à bulletin ouvert pour l'auteur des *Châtiments*.

Puis comme bouquet, arrivent messieurs de l'abstention qui avec un aplomb grotesque encaissent tous les numéros manquant, — et un journaliste qui perd son talent à défendre la cause véreuse et malpropre de l'ex-empire s'écrie victorieusement :

Parti du mécontentement ou du bonapartisme ci . . . 276,000 voix.

Et le parti des indifférents, et le parti des absents, et le parti des malades, et le parti des morts et surtout le grand parti des « je m'en fiche ! » pour combien les compte-t-on dans les 276,000 abstentions de Paris, dans les 90,000 des Bouches-du-Rhône, dans les 120,000 de l'Isère etc. ?

Ce qui ressort en effet de ces élections nouvelles qui en résumé ont donné à la République onze candidats sur dix sept, — c'est l'aggravation de cette maladie, l'élargissement de cette plaie vive qui s'appelle l'abstention.

Non pas l'abstention calculée, raisonnée, préméditée, comme voudraient le faire croire les aimables farceurs du *Gaulois*, mais l'abstention par mollesse, par paresse, par torpeur inconsciente, par inertie stupide et par ramollissement.

On a déjà tant dit, tant protesté, tant fulminé contre cette politique d'eunuques, sans obtenir le moindre résultat, sans avoir pu secouer la léthargie des

dormeurs, échauffer le sang des anémiques et raviver les moelles des ramollis, qu'il faut croire que l'affection est décidément incurable, — et ce serait perdre son temps aujourd'hui que de savonner la tête à tous ces nègres, on ne les blanchira pas ;

A moins qu'il ne se produise tel événement, tel bouleversement, tel sens dessus dessous qui touchant ces paralysés dans leur seule partie sensible — la bourse, dans leur unique sens encore éveillé l'intérêt, les bouscule assez fortement pour les guérir à tout jamais de leur indifférence bête et les relever du péché de paresse.

Seulement le remède coûtera probablement un peu cher.

En attendant, l'Assemblée nationale, confiante dans la bonne composition, dans l'excellente pâte des bons Français, continue ses petits papotages auxquels nous assistons avec une véritable tristesse.

Il est difficile en effet de ne pas se laisser égarer par un profond découragement en voyant les discussions de boutique auxquelles se livrent les Représentants du peuple français quand ils veulent bien faire trêve à leurs invectives mutuelles.

Neuf fois sur dix, les résolutions de cette assemblée d'orfèvres sont inspirées par de petites animosités, de petites antipathies, de petites haines, de petites intrigues d'arrière-magasin qu'on nous fait gober à nous autres simples d'esprit comme l'expression du plus pur patriotisme, comme une sollicitude éclairée à l'endroit des intérêts publics.

S'agit-il de déterminer quelles sont les fonctions incompatibles avec celle de députés ?

Un honorable s'empresse de proposer

en première ligne la fonction de sous-secrétaire d'Etat, en soulignant sa proposition d'un clignement d'yeux malin.

Et tous les visages de s'épanouir. Pourquoi ?

Parce qu'il y a au ministère de l'intérieur un secrétaire général qui s'appelle M. Ca'mon que les membres de la droite ne peuvent pas sentir et auxquels ces messieurs sont bien aises de jouer un bon tour, — heureux comme des écoliers qui viennent de jeter un pétard dans les jambes de leur pion.

Et ainsi de mille autres choses dont nous ne voyons pas toujours aussi nettement le dessous de cartes.

Potins de couloirs, cancans de pas-perdus, conspirations de buvettes, tels sont les mobiles qui dirigent le plus souvent les hautes délibérations de nos législateurs.

Que s'ils abordent les grandes réformes administratives ou financières, C'est un gâchis, un galimatias, un margouillis où les uns et les autres patouillent avec tant d'abandon que les décrocteurs les plus exercés renonceraient à nettoyer leurs chaussures.

Qu'en sortira-t-il ?

Une dissolution, non pas ?

Un renouvellement partiel ?

Pas davantage.

Peut être une décomposition. Attendez les chaleurs.

Jacques BARBIER.

INSTRUCTION PUBLIQUE

La nomination de Mgr Dupanloup à la présidence de la Commission sur l'instruction publique, est une facétie de même calibre que si on

BUILLETON DE LA MASCARADE

CUISINE POLITIQUE

ne nous lassons pas d'instruire nos lecteurs sur les plus ignorés de la politique.

Nous avons publié sur ce sujet important un manuel élémentaire dont les enseignements, nous espérons bien, n'auront pas été perdus ;

Aujourd'hui, nous croyons devoir compléter ce travail par une étude sur les manipulations auxquelles on prépare dans le silence du laboratoire, quelques-uns de ces plats que nous savons avec tant de délices.

de présenter ces démonstrations, parfois sous une forme plus saisissante et plus facile à saisir, nous avons adopté les formules et le langage de la cuisinière bourgeoise qui, dans de semblables matières, est l'ouvrage classique par excellence.

ne pas donner lieu à des discussions de ménage, nous suivrons simplement l'ordre de

Ambassadeur au naturel

Prenez un imbécile; garnissez d'armoiries, d'ancêtres et de titres nobiliaires, saupoudrez d'ignorance, d'inexpérience et de maladresse; ajoutez une forte dose de naïveté et de fatuité; enveloppez dans un habit doré; couvrez d'un chapeau à claques; laissez sortir la tête; faites cuire à petit feu et mijoter dans le jus; et quand le rôti a une belle couleur et peut faire bonne figure sur le plat, servez chaud. Vous dégustez un ambassadeur à la Gramont, à la Lostende, à la Benedetti ou même à la Gentau-Biron.

On peut supprimer, à la rigueur, la garniture d'armoiries, — alors il ne reste que l'imbécile, avec les autres assaisonnements qui sont indispensables.

Amendement au bleu

Choisissez un bon amendement. Entourez d'arguments sérieux, de démonstrations concluantes; délayez dans une pincée de logique et une poignée de sens commun. Humectez d'eau sucrée et présentez à la chambre: la majorité le rejette, vous pouvez servir: l'amendement est au bleu.

Budget aux carottes

Découpez le budget en tranches minces; divisez en chapitres, articles et paragraphes; mettez à part les dépenses extraordinaires, émettez les millions, négligez les centimes et pétrissez en bloc les dépenses imprévues. Faites de nombreuses additions à la guerre, à la marine, à l'intérieur et aux cultes; quelques soustractions à l'instruction publique, au commerce et à l'agriculture. Entrelardez de virements, de conversions et de jeux de chiffres. Saupoudrez d'une légère pincée d'économies impalpables. Entourez le tout de carottes lavées, ratissées avec soin et découpées menu. Exposez à un feu vif, servez bouillant et vous aurez un plat excellent, quoiqu'un peu salé et de digestion parfois difficile.

Candidat frit

Prenez M. Benoit d'Azy fils. — Enveloppez dans trente-cinq mille bulletins de vote, passés au beurre. — Plongez dans une boîte de scrutin, laissez mariner vingt-cinq minutes, en prenant *Gard* à la friture. Dépouillez le candidat de son enveloppe et présentez aux convives, — par la droite, suivant les règles du service. — Le candidat est

frit à point et craque sous la dent, on peut le manger d'un estomac *Laget*: — il ne revient pas.

Circulaires enpurée

Appelez votre dernier marmiton ou gâte-sauce. Recommendez-lui de faire un choix de tous les restes à peu près présentables qui se trouvent dans la cuisine: chair et poisson, sucreries et vinaigrettes, sauces rousses et sauces blanches; reliefs de patriotisme, restants de convictions; résidus d'indépendance ringues de liberté, etc.

Qu'après s'être lavé les mains, il pétrisse le tout ensemble et le pile longuement dans un mortier, de façon à obtenir une pâte bien liée.

Mettez cette mixture dans la casserole; arrosez de sirop largement étendu d'eau; et, après trente-cinq minutes de cuisson, vous obtenez une purée incolore, insipide, dont le principal mérite est d'être inoffensive et qui peut s'expédier facilement dans les départements, par la poste ou même par le télégraphe, avec cette simple désignation: *Destinée à l'intérieur*.

Commissions à l'étuvée.

Votre commission choisie, enfouissez sous triple linge. — Plongez dans une marmite hermétiquement bouchée, dans un bain-marie, à feu doux, pendant deux heures.

nommait un avocat président de la cour d'assises qui va jurer son client;

Certes on doit s'attendre à tout, à l'époque carnavalesque où nous vivons, et depuis longtemps nous avons fait à ce sujet d'amples provisions de résignation philosophique.

Pourtant quelle que soit l'indifférence dont on cherche à se cuirasser contre les tuiles inattendues qui débarquent sur nos malheureuses têtes, il est malaisé parfois de résister à certains étourdissements qui en dépit du sang-froid le plus résolu vous arrachent un « oh ! » de stupefaction.

La présidence de Mgr Dupanloup est de ceux-là : — reste maintenant à nommer M. Littré, évêque d'Orléans.

Ce ne sera ni plus gai ni moins triste, et à défaut d'autre, nous aurons du moins la logique de l'absurde.

Voulez-vous la peine de démontrer que ce choix de Mgr Dupanloup est une sottise ?

Evidemment non, la sottise étant suffisamment lumineuse et volumineuse pour être visible à l'œil nu, sans qu'il soit besoin de lunettes ou de considérants.

Seulement ce dont ne se doutent pas les partisans les plus chauds du fougueux évêque, c'est que la nomination bizarre de Mgr Dupanloup va devenir sans contredit l'argument le plus puissant et le plus victorieux qu'on puisse invoquer en faveur de l'instruction laïque et de la séparation de l'Eglise et de l'Etat.

Toutes les mesures extrêmes ont ainsi leurs revirements naturels et leur réaction forcée.

Le projet doucereux, onctueux, tiède, émollient, conciliant de M. Jules Simon, ce projet arrondi aux angles, huilé aux charnières, graissé aux entourures était infiniment plus avantageux et moins nuisible aux intérêts cléricaux que ne le seront inévitablement les étreintes mal équilibrées du collègue de M. Littré.

A supposer, en effet, que Mgr Dupanloup ne soit pas lui-même le rédacteur du nouveau projet de loi sur l'instruction, son influence de président se fera suffisamment sentir pour que la balance penche du côté où il mettra son ancien évêque.

Rien n'est plus aisé de prévoir par conséquent quelle sera la nature des réformes sur l'instruction : — ce seront des réformes cléricales, absolument, exclusivement, maladroitement cléricales ;

Attendu qu'on ne peut pas demander à un évêque autre chose que du cléricisme et du cléricisme ardent, quand cet évêque possède le tempérament de Mgr Dupanloup ;

Pas plus qu'on ne peut exiger des œilletons d'un pommier, des tulipes d'un cep de vigne ou du sens commun de M. Dahirel.

Et notez bien que nous ne blâmons en aucune façon Mgr Dupanloup de son cléricisme dont nous respectons la sincérité, — c'est son métier, sa vocation si vous aimez mieux.

Le jour où Mgr Dupanloup ne serait plus cléricail il ne serait plus évêque ; il ne lui est même pas permis d'être tolérant, puisque Louis Veuillot qui représente les pures doctrines l'a frappé d'excommunication majeure et a répandu sur sa tête des torrents d'injures, chaque fois que son bon sens naturel et sa droite raison le poussaient hors de la voie sacrée.

Le cléricisme de Mgr Dupanloup n'a donc rien qui doive étonner ni surprendre.

Que ce cléricisme rejaillisse sur les réformes de l'instruction, c'est tout ce qu'il y a de plus naturel, de plus simple et de plus logique.

Mais ce qu'il y a de non moins simple, de non moins naturel, de non moins logique — c'est que ce cléricisme mal contenu, livré à toute sa fougue, s'ébattant la bride sur le cou à travers nos lois et nos réformes, périra par l'excès même de son ardeur et de son intolérance.

no anob si anob et

quement fermés, garnissez de croûtons, et laissez cuire dix mois. — Au bout de ce temps, enlevez le couvercle, cherchez dans la marmite... il ne restera que les croûtons.

no anob si anob et

no anob si anob et

no anob si anob et

no anob si anob et

no anob si anob et

no anob si anob et

no anob si anob et

no anob si anob et

no anob si anob et

no anob si anob et

no anob si anob et

no anob si anob et

no anob si anob et

no anob si anob et

no anob si anob et

no anob si anob et

no anob si anob et

no anob si anob et

no anob si anob et

no anob si anob et

no anob si anob et

no anob si anob et

no anob si anob et

no anob si anob et

no anob si anob et

no anob si anob et

no anob si anob et

no anob si anob et

no anob si anob et

no anob si anob et

no anob si anob et

no anob si anob et

Lorsque le rapporteur de la Commission d'instruction présentera à l'Assemblée nationale une loi qui entre autres articles contiendra celui-ci déjà adopté en principe :

« Les frères des écoles chrétiennes sont dispensés de tous examens et certificats d'aptitude ; — les certificats et examens seront remplacés par des attestations de leurs supérieurs ! »

Lorsque l'Assemblée nationale aura adopté cette loi et cet article par 400 voix contre 230 ; Ce jour-là l'instruction religieuse sera plus malade que si les citoyens Félix Pyat ou Roux Rigault avaient fait mettre à sac les écoles congréganistes de nos 86 départements.

Car ce jour-là un immense éclat de rire retentira d'un bout de l'Europe à l'autre.

Et les électeurs de Mgr Dupanloup pourront se frapper la poitrine en disant : nous étions bien bêtes.

LES CAPITULATIONS

Nous nous plaignions la semaine dernière que la commission des capitulations ne faisait rien.

Erreur profonde : ladite commission vient de déclarer que le général de Wimpfen ne méritait aucun blâme pour la capitulation de Sedan.

Vous voyez bien que la commission travaille.

La seule chose qui nous étonne, c'est qu'on soit demeuré plus de huit mois pour arriver à prononcer cet arrêt si facile à rédiger.

Le général de Wimpfen ne mérite aucun blâme pour la capitulation de Sedan. Maintenant pourquoi la commission refuse-t-elle de laisser publier *in extenso* les motifs de sa décision, à telles enseignes que le général de Wimpfen privé de voir son innocence éclater au grand jour, demande à passer devant un conseil de guerre ?

Il nous semble que rien n'est plus légitime, plus juste et plus logique que cette publicité, — et on cherche vainement à s'expliquer ce système de mystères et de cachoteries.

Dernièrement le général de Cissey interpellé à la tribune répondait tranquillement : Sur six capitulations dont les dossiers, — ces éternels dossiers, ont été examinés, trois ont été jugées ne mériter aucun blâme.

Lesquelles, ces trois là ?

Le général de Cissey s'est renfermé dans un silence impénétrable.

Si c'est par de pareils procédés qu'on espère donner satisfaction à l'opinion publique, on se trompe grandement.

L'humiliation et la honte de toutes nos capitulations successives ont été ressenties assez vivement par tous les Français pour qu'on s'empresse de leur démontrer qu'il n'y avait dans ces capitulations ni humiliation ni honte, — pas même place pour un blâme.

Et ce n'est pas trop exiger de la commission d'enquête que de lui demander de mettre un baume sur les plaies vives de l'amour propre national en livrant au grand jour ses délibérations si réconfortantes pour l'honneur de certains généraux français !

de ne pas trop l'exposer au grand air. — Signe particulier : impossible de le faire dissoudre.

Electeur roulé,

D'après les règles les plus élémentaires de la cuisine politique, le député farci ne peut jamais être présenté sur une table bien servie sans être accompagné de l'électeur roulé, — mets dont la confection est excessivement simple.

Désossez l'électeur et enlevez lui un peu de chair pour en faire une farce que vous mélangerez avec de la farce de député.

Pilez les deux ensemble, mettez trois grammes d'engouement naïf, deux onces de sottise humaine et dix kilogrammes d'illusions perdues, — le tout bien amalgamé. — Roulez l'électeur et ficellez-le soigneusement en forme de cornichon. — Placez-le dans une casserole sur une couche de carottes avec deux clous de giroflles pour lui donner du goût et quelques oignons pour le faire pleurer.

Couvrez d'un *Journal officiel*, (numéro de la proposition Rivet), faites cuire trois séances, trois heures vous-je dire, avec feu dessus et dessous.

Après quoi l'électeur est non seulement roulé, mais flambé.

L'impôt sur les revenants.

Nous ne crions pas : « Le roi est mort, vive le roi ! » mais nous dirons : « L'impôt sur les revenants est enerré, vive l'impôt sur les revenants ! Cet impôt, que je viens d'avoir l'honneur d'inventer, s'imposera d'autant plus rapidement, je l'espère, à l'attention de nos députés, que lui seul peut en réalité, à défaut de l'*income-tax* black-boulé, — fournir à notre ministre des finances les moyens d'équilibrer enfin son budget.

Certes, si l'impôt sur les revenus eût été adopté, il fut devenu pour l'Etat, c'est incontestable, une source de bien jolis revenants-bons ; — eh bien, j'affirme que si l'impôt sur les revenants est admis, il pourra être, lui aussi, pour le Trésor, une source de splendides revenus.

Nous sommes, nous Français, si versatilement routiniers ou si routinièrement versatiles, comme on le verra, que bien que nos institutions, nos modes, nos mœurs, etc., soient régulièrement, tous les quinze ou vingt ans, radicalement transformés de fond en comble.

Il n'en est pas moins vrai, *mirabile dictu*, que chez nous, tant plus ça change, comme l'a si bien dit Alphonse Karr, et tant plus cependant c'est toujours la même chose !

Notre pauvre France, en vérité, n'est qu'une gigantesque serinette dont le peuple ne se lasse pas de tourner la manivelle et qui nous jousaitéraitement, depuis tantôt un siècle, les trois ou quatre airs éternels dont se compose son agaçant et invariable répertoire :

« Aux armes, citoyens !... — Vive Henri IV !... — Veillons au salut de l'empire !... — Aux armes, citoyens !... — Vive Henri IV !... — etc., etc.

C'est éternel !

Ce qu'il y a de pire, c'est que cette serinette perfectionnée est pourvue d'un diable de mécanisme qui fait mouvoir un tas de fantoches et de marionnettes que nous voyons indéfiniment, sous l'impulsion de la manivelle, paraître, disparaître et reparaitre, à tour de rôle, sur la boîte de l'instrument.

Et nous sommes tellement bons et naïfs, — pour parler poliment, — ô mes compatriotes, que nous marchons de gros sous à mesure qu'ils passent et repassent devant nous, au lieu de les siffler impitoyablement, tous ces horripilants puppezziti.

Donc, voici ce que je propose :

Au lieu de rémunérer tous ces fantoches, obligés, au contraire, à payer un fort impôt toutes les fois qu'après leur première apparition terminée, ils cherchent à reparaitre de nouveau.

De cette façon-là, nous verrons s'évanouir à jamais, je le crois, la plupart de ces importuns revenants, et nos institutions cesseront d'être, enfin, ce qu'elles ne sont que trop depuis si longtemps, c'est-à-dire le quotient à-retours marqués de factions, périodiques, simples ou mixtes.

Quant à ceux de ces personnages qui, après avoir une première fois disparu de la scène politique ou sociale, s'entèreraient à vouloir, malgré l'impôt, s'y présenter derechef, ils seront du moins désormais pour le pays, non plus une cause de dépenses et de ruine, mais une source de profits et de gains.

Ainsi donc, à l'œuvre et sans perdre de temps, car jamais l'occasion d'établir l'impôt que je propose ne fut plus favorable qu'en ce moment.

Puisque les Bonbons, les Orléans, les Bonaparte, après avoir été si souvent expulés du Pouvoir cherchent à y revenir, que la nation leur fasse promptement et résolument savoir que quiconque d'entre eux s'assiéra à l'avenir sur le trône de France, non-seulement ne recevra pas la moindre liste civile, mais sera au contraire tenu de payer avec ses deniers personnels les dettes de l'Etat.

Seront de même, à dater d'aujourd'hui, considé-

Impôts à la financière.

Faites un roux que vous mouillez de beaucoup de bouillons ; jetez dedans pêle-mêle de la racine de chicorée, des bouts d'allumettes, du papier mâché, des cocons de vers à soies et de l'amadou soufflé.

Liez avec de l'huile de pétrole et faites mijoter trois quarts d'heure dans un panier percé : vous aurez un rognot à la financière que l'estomac seul de M. Pouyer-Quertier est capable de digérer sans rien rendre.

Lois aux queues d'écrevisses.

Désossez et ficellez solidement.

Faites infuser dans un immense bocal avec quatre cents cervelles de députés soigneusement lavées et dégrassées. — Recouvrez d'un parchemin et attendez huit jours.

Au bout d'une semaine, enlevez respectueusement le parchemin, cueillez délicatement la loi du bout des doigts, en ayant soin de ne pas trop secouer les cervelles qui n'ont pas besoin d'être ébranlées. Découpez en tranches minces, faites ma-

rés comme revenants et taxés comme tels au lieu d'être rétribués, — tout député qui a fait ou fera successivement partie de plusieurs assemblées consécutives ;

Tout homme d'Etat qui ayant été renversé s'étant, *proprio motu*, — (rien du Radical), retiré du ministère, a accepté ou acceptera de nouveau un portefeuille en maroquin ;

Tout individu qui s'est fait ou se fera le Vishnou de l'obscurantisme, du doctrinarisme, du despotisme, du communisme, et autres semblables empirismes trente-six fois déjà expérimentés et écroués ;

Tout banquier, boursier, commerçant, industriel, qui ayant fait banqueroute, essaiera de revenir sur l'eau ;

Tout quémandeur, intrigant, solliciteur, qui ayant vu ses demandes, ses instances, ses sollicitations, nettement repoussées, l'en reviendra pas moins à la charge, etc., etc.

Bref, il n'y aura guère, je crois, que mon concierge qui échappera à l'impôt sur les revenants, étant affligé d'une de ces têtes qui ne reviennent à personne.

Je viens d'indiquer un moyen de mettre promptement du beurre dans l'assiette de l'impôt ; je laisse maintenant à d'autres le soin de faire sauter la poêle.

E. CONOMIQUE.

ENCORE LES AMBASSADEURS.

Avec la sagesse, la logique et le bon sens qui caractérisent et animent nos élus en représentation à Versailles, il a été discuté, débattu et voté que les fonctions d'ambassadeur ou de ministre plénipotentiaire n'avaient absolument rien d'incompatible avec le mandat de député.

Par contre, cette incompatibilité existera pour les préfets de police et les sous-secrétaires d'Etat.

C'est-à-dire que M. Le Flô qui est à Saint-Petersbourg, peut en même temps soigner les intérêts de la France en Russie et ceux de ses électeurs au théâtre de Versailles.

Tandis que M. Calmon, par exemple, résidant à Versailles même, ne pourrait à la fois surveiller ses sous-préfets et voter les décimes de M. Pouyer-Quertier.

Telle est la logique de nos honorables. Bien mieux, peu s'en est fallu que la majorité n'établît une différence entre les ambassadeurs et les ministres plénipotentiaires, en exceptant les premiers, mais en maintenant l'incompatibilité pour les autres.

Savez-vous pourquoi ? Tout simplement pour faire une bonne farce à M. Ernest Picard, qui n'a que le titre de ministre plénipotentiaire, parce que M. Picard, ainsi que M. Calmon, déplaisent à la majorité.

Voilà où nous en sommes, en fait de gouvernement. On fabrique des lois, non dans un esprit de justice, non pour répondre à un besoin politique ou social, — mais tout uniquement pour plaire à quelques amis ou être désagréable à tels personnages qui ne sont pas en odeur de sainteté, ou contre lesquels on a quelque rancune plus ou moins justifiée.

Ainsi réagère-t-on la France sous le complot de MM. Thiers et Barthélemy Saint-Hilaire.

Enfin, c'est voté ; M. de Broglie à Londres, Le Flô à Saint-Petersbourg, Lafléty à Berlin, De Noailles à Vienne et tous autres qu'il y a au beau frère de Mlle Dosne de nommer, viennent de recevoir par l'opération de l'Empire Saint de Versailles, le don d'ubiquité.

Représentant la France à l'étranger, ils représenteront également leurs électeurs auprès d'eux.

miner dans un feuillet du *Journal officiel*, faire sauter la poêle en tenant solidement la queue et servir à reculer.

Réformes aux navets.

Cette préparation culinaire est la plus facile de toutes.

Vous prenez une réforme, n'importe laquelle, réforme militaire, réforme financière, réforme administrative, réforme de l'instruction ou de la justice, toutes sont également propres à être accommodées comme nous l'allons dire.

Donc, vous prenez une réforme, vous la pilez, vous la videz, vous la nettoyez, vous la couchez, vous la blanchissez, vous la parez, et vous garnissez d'une forte quantité de navets bêtards dans du jus.

Lorsque la réforme est cuite à point, elle est mangée, et que les convives attendent, — jetez par la fenêtre, — et vous servez les navets.

L. LAFLAÏT.

AUTOUR DE LA SEMAINE

Nous avons parlé la semaine dernière, en termes assez vifs, de la petite manifestation abstentionniste dirigée contre le préfet du Rhône, par quelques personnages plus ou moins officiels de notre ville.

Un officier nous écrit que c'est à tort que nous avons compris l'armée dans nos critiques, attendu que le commandement en chef ayant donné l'ordre des visites, les corps se sont rendus à la Préfecture, ainsi que tout l'état-major divisionnaire, général en tête.

Nous nous empressons de faire droit, par conséquent, à cette rectification légitime, tout en maintenant, bien entendu, nos appréciations réitérées, à l'endroit de certains dédaigneux, qui, le jour où M. Valentin se mettait à la tête d'une colonne d'attaque contre les émeutiers de la Guillotière, couraient s'inscrire sur un registre déposé à la Préfecture.

Aujourd'hui que ces messieurs se sentent tranquilles, ils jouent au gentilhomme et au talon rouge, vis-à-vis d'un préfet républicain. Décidément la peur est un excellent professeur de civilité puérile et honnête.

Comme complément de sa rectification, notre correspondant ajoute les réflexions suivantes :

« Aujourd'hui, l'armée est en butte à assez d'attaques et à assez d'iniquités pour être reconnaissante envers ceux mêmes qui s'abstiennent de parler d'elle.

« Pour nous, officiers, qui accomplissons notre devoir avec conscience, qui ne sentons que du dévouement envers la patrie, du respect pour la loi et pour les personnes chargées de la représenter, nous ne réclamons pas trop en demandant à notre égard, justice et vérité. »

Evidemment non, ce n'est pas trop demander, et nous ne pensons pas qu'il puisse venir à l'esprit d'aucun homme sincère, l'idée d'attaquer l'armée en elle-même et son corps d'officiers, dans lequel il est bien rare qu'on ne compte pas des amis, des connaissances, ou même des parents.

Seulement, dans l'intérêt même de l'armée, nous ne nous laisserons pas de critiquer les réformes ridicules dont elle est l'objet, les vices d'organisation qui la rongent et les incapacités, ou pis que ça, de certains chefs qui la déshonorent.

Justement, nous avons vu cette semaine la nouvelle tenue des chasseurs à pied : c'est déplorable.

Les malheureux sont engoncés dans une sorte de paletot noir à boutons noirs qui les fait ressembler vaguement à des croquemorts.

Nous n'attachons pas aux questions d'élégance, en fait de costume militaire, plus d'importance qu'il n'en faut, mais encore le trouper doit-il avoir quelque goût à porter son uniforme, et nous ne voyons pas la nécessité de le transformer en caricature ambulante.

Continuons :

Pourquoi le ministère dans son numéro du *Moniteur*, du 1er janvier, nommé-t-il à la 1re classe dans leur grade, des capitaines qui n'ont qu'un petit défaut pour n'être pas dignes de cette distinction, — C'EST QU'ILS SONT MORTS!

Exemples : M. Ressonbes, 3e chasseurs à pied, tué à Gravelotte.

M. Weniger, 43e de ligne, tué sous Metz.

M. Malboz, 2e chasseurs à pied, décédé à Lyon, dans le courant de septembre, 1871.

Un air d'abandonnement au général de Cissecy, plus un lapin à deux têtes, s'il veut bien répondre à cette simple question.

FRONTIN

Pendant que les représentants du peuple français jacobins se réunissent dans le palais du grand Roi, quelques citoyens cherchent à faire des choses utiles et pratiques qui valent mieux que la plupart des discours.

On nous rapporte qu'à Vaise un groupe de citoyens constitués en société républicaine s'occupent de l'organisation d'une œuvre qui aurait pour but d'élever les enfants à l'existence vagabonde de la rue et à la triste éducation qu'ils y reçoivent.

Il s'agirait de créer dans un local concédé par la Ville, une sorte de gymnase ou les enfants d'ouvriers dont les parents n'ont pas le temps de s'occuper, viendraient passer, après l'école, leur temps de récréation, — au lieu de battre le pavé et de faire les galopins.

Un certain nombre de souscriptions ont été recueillies à cet effet, quelques compagnies de garde nationale y ont consacré l'excédant de leur caisse de famille et nous ne saurions trop engager l'administration à prêter un concours efficace à des projets si dignes d'encouragement.

Il avait été question la semaine dernière de la démission de M. Hénon, remplacé à la mairie de Lyon par le docteur Gailleton.

Le docteur Gailleton! ce n'était guère sérieux?

M. Gailleton, au dire de tous ses collègues est un galant homme et un praticien de talent, — mais comme administrateur, il eût été singulièrement évaporé.

Qu'on en juge!...

La chose se passait à l'époque où le docteur Gailleton, actuellement chirurgien-major de l'Antiquaille, était simple interne à l'Hôtel-Dieu.

On amène un malheureux qui venait de se casser une jambe.

Le major n'était pas là, suivent l'usage, l'interne Gailleton met le premier appareil.

Le lendemain à la visite, le patient en proie à d'atroces douleurs, exhibe sa jambe pansée.

— Qu'est que vous me montrez là; dit le major, cette jambe n'a point de mal.

— Certainement docteur, c'est l'autre.

— Comment alors....

L'interne Gailleton pousse une exclamation de surprise : il s'était trompé de jambe! Il avait pansé la bonne pour la mauvaise, la valide pour la blessée : — une distraction.

Franchement ce ne serait guère le cas de confier à l'interne Gailleton devenu docteur, l'administration d'une ville de 400,000 âmes? S'il allait aussi se tromper de jambe!

Le dernier de Tillancourt : garanti authentique.

— Si vous voulez revenir à Paris, prenez Vautrain.

Pour M. de Belcastel : vos trains.

H. PÉRIÉ.

On nous écrit de Marseille : la Mascarade doit elle être vendue quinze ou vingt centimes?

Réponse : La Mascarade est livrée à tous les marchands du dehors, de façon à être vendue quinze centimes, prix que nous avons maintenu et maintiendrons malgré l'augmentation des charges de la presse et l'impôt sur le papier, — à moins qu'une modification ultérieure des conditions et des prix de transport, — ne nous permette plus d'expédier franco à nos correspondants.

UN TAS DE CHOSES.

Des gens bien informés prétendent que M. Puy-Quertier aurait trouvé, dans sa correspondance du jour de l'an, les deux lettres suivantes :

Monsieur le ministre de l'impopularité,

Si quelqu'un vous souhaite une bonne et heureuse année, ce n'est assurément pas moi, pauvre allumette chimique, dont vous avez jugé à propos de faire votre souffre-douleurs.

Ainsi donc, en République comme en monarchie, il est dit que ce seront toujours les petits qui paieront et paieront pour les grands! — On m'inflige taxe sur taxe, à moi, chétive buchette, et l'on n'ose pas trapper du moins l'impôt messieurs les parotibonnes, tout simplement parce que ceux-ci sont des gaillards haut placés!

Voilà qui est démocratique, ou je ne m'y connais pas!

Vous auriez dû songer, ô homme impolitique, que vous serez prochainement dans la nécessité de contracter de nouveaux emprunts; or, pensez-vous qu'en mettant les allumettes hors de prix, vous faciliteriez au pays les moyens d'éclairer?

Sur ce, duséje être une fois de plus taxée d'impolitesse, souffrez, ô mon persécuteur, que je ne vous salue pas.

Une allumette enflammée de courroux.

Monsieur le trop imposant ministre,

Les Prussiens ayant dénoncé la France, — (ils auraient bien dû la dé-Puy-Quertier tout-à-fait), — je comprends parfaitement qu'il soit nécessaire pour refaire nos finances épuisées, d'établir de nouveaux impôts.

Que l'on impose donc les billards, c'est très bien. Mais cet impôt, permettez-moi de vous le dire, monsieur le ministre, n'eût dû frapper que sur les billards de luxe; il eût été conforme, comme semble, aux principes démocratiques, d'exempter de la taxe les billards à blouses, mais il paraît décidément que sous n'importe quel gouvernement, y compris la République, on ne fera jamais rien pour le pauvre peuple : c'est révoltant!

J'ai dit tout à l'heure que vu la nécessité de nous libérer promptement vis à vis de la Prusse, j'admettais l'impôt sur les billards, — je me rétracte, car enfin nous ne devrions, somme toute, que cinq milliards à Pandelard!

Où, de même que pour payer cinq millions, point ne serait besoin d'avoir des billions et des trillions. — de même pour payer cinq milliards, les billards sont superflus.

Voilà qui vous prouve, ô Léonard budgétaire, que vous pouvez m'imposer, mais m'en imposer, non pas!

Sur ce, comme je suis un meuble expert en bons procédés, je vous la souhaite quand même.

Un billard déchiré de douleur.

Voici deux vocables nouveaux empruntés au dictionnaire du Thiers-Etat :

ADOLPHE. — Un demi-Thiers.

ADO. PHAT. — Nouvelle forme de gouvernement qui n'est, à vrai dire, que l'expression la mieux réussie du gouvernement l'arle-m'en-Thiers.

A propos de M. Thiers, il paraît que ce diable de petit homme, bien qu'arrivé au haut de l'échelle sociale, ne se tient pas encore, tant s'en faut, pour satisfait.

Il ne se croira, dit-il, réellement parvenu au faite des grandeurs et ne se trouvera franchement heureux que lorsque, comme Mazarin et Richelieu, il aura été fait cardinal.

Non pas, au moins, qu'il soit devenu si tellement républicain qu'il tienne absolument à se voir tout de rouge habillé, non!

Si M. Thiers soupire ardemment après le cardinalat, c'est que rien ne saurait être plus agréable à quelqu'un que l'on a toujours plaisanté sur l'exiguïté exagérée de sa taille, que de se voir tout-à-coup transformé en Eminence, — O. ROUENNE.

Serait-ce un symptôme de fusion? J'ai oui dire que François d'Oléans, le jour de sa rentrée à l'Assemblée, aurait réédité le mot si connu du comte d'Artois, et dit :

« Il n'y a rien de changé à la Chambre, il n'y a qu'un François de plus. »

J'apprends au dernier moment que M. Puy-Quertier a répondu aux deux lettres précitées par le billet collectif que voici :

Chère allumette, Je suis très surpris que vous ayez pris feu comme cela, d'autant plus que vous avez tort.

Notre détestable situation est le résultat, vous ne l'ignorez pas, de la guerre qui fut si follement déclarée en 1870; or, n'est-ce pas vous qui mites à cette époque-là, le feu aux poudres!

Cher billard,

Nous avons besoin en ce moment, vous le savez, d'impôts qui rendent beaucoup.

Or, les bandes de billards, c'est une justice à leur rendre, rendent toutes plus ou moins bien; je n'en dirais pas autant, croyez-le, des bandes de voleurs.

Du reste, vous posez pour le pauvre hère, et je sais, entre nous soit dit, que vous vous payez des tapis, tout comme les gros richards, — tapis pour vous!

Au surplus, cher billard et chère allumette, je vous affirme que je n'ai nullement l'intention de vous faire une guerre sans Quartier ni merci, mais si vous croyez que je vais me laisser intimider par vos menaces, ou ému par vos doléances, vous pouvez vous...

Puy-Quertier. P. C. G. HILARIUS.

THÉÂTRES

Grand-Théâtre — La reprise du *Docteur Crispin*, auquel l'affiche a rendu son titre italien, *Crispino e la Comare*, a été un demi-succès pour la direction, — mettons un succès entier, vu les précédentes chutes.

Il semble même qu'on a fait quelques efforts pour arriver à ce résultat. L'orchestre a davantage épargné nos oreilles; avec des accompagnements plus modérés et des nuances mieux observées, ce serait presque bon. De leur côté les chanteurs se sont dispensés de chanter faux et n'ont pas trop manqué à la mesure. Se serait-on sérieusement occupé d'eux pour cette fois? M. Couard ne nous réserve pas souvent d'aussi agréables surprises.

Chargé naturellement du rôle de Crispin, M. Falchieri s'en est tiré à la plus grande satisfaction des spectateurs. A peine pourrait-on lui reprocher quelques petits accords de mémoire, largement rachetés par le talent de chanteur et le jeu franchement comique dont il a fait preuve.

Cependant nous avons si rarement l'occasion de critiquer M. Falchieri, qu'il nous permettra une observation : son action est parfois un peu exagérée, son jeu, trop chargé dans le trio des médecins, par exemple, il se donne beaucoup, beaucoup de mouvement et de peine sans produire tout l'effet qu'il attend. Dans tous les cas, c'est un excès préférable au défaut contraire.

Sous le rapport du jeu, nous avouons que nous attendions moins bien de Mme Sorandi, qui a su donner au personnage d'Annette un entrain auquel elle nous a trop peu habitués.

Pourquoi faut-il que la voix ne réponde plus au geste, et que le chant de Mme Sorandi soit si incolore, si dépourvu d'expression et de sentiment? pourquoi faut-il surtout que ses roulades et ses vocalises manquent à ce point de netteté et de pureté qu'elle se croie obligée de les remplacer par des cocottes ou des notes piquées?

Ce n'est pas que notre chanteuse légère abuse dans le Docteur Crispin de cette gaillante note piquée. — Tout au plus s'en est-elle servie deux ou trois fois. Mais en revanche, quelle profusion, et comme elle nous en sature partout ailleurs, dans les Noces de Jeannette, le Caïd et Martha surtout.

A propos, pourquoi le Caïd donné il y a une quinzaine de jours et assez gentiment interprété, ne reparait-il plus sur l'affiche? La direction a-t-elle donc sur la planche une telle abondance d'ouvrages bien reçus du public, qu'elle néglige les petits succès?

à produire un opéra plus ennuyeux qu'il n'est gros. Concerts. — En fait de décentralisation musicale, nous préférons celle de M. Guimet. Deux fois, nous avons entendu le Feu du Ciel à l'Al-azar exécuté par la Société des concerts, mais soit que l'interprétation n'en fût pas parfaite, soit que le vaisseau de l'Al-azar nous empêchât de saisir les détails et les nuances de cette symphonie, nous avons hésité à donner notre appréciation sur l'œuvre de notre compatriote.

testable que l'auteur possède une science d'harmonie peu commune, et sait tirer parti de ses conceptions musicales. L'ouverture du Feu du Ciel, largement et puissamment écrite, la fête pastorale interrompue par l'orage sont des morceaux qui pourraient être signés par de plus illustres compositeurs que M. E. Guimet. Constatons cependant comme ombre au tableau quelques réminiscences de Meyerbeer et de Beethoven.

G. LAURENT.

Pour tous les articles non signés, L'administrateur-gérant, A. ALRICY. LYON. — Imp. COSTE-LABAUME, c. Lafayette, 3.

PARAITRA FIN JANVIER 1872 GUIDE-INDICATEUR LABAUME

Contenant toutes les modifications administratives, judiciaires et commerciales des années 1871 et 1872

MACHINES A VAPEUR M. BOLAND INGÉNIEUR-CONSTRUCTEUR-MECANICIEN

ATELIERS DONNANT 6, rue Audran, et montée St-Sébastien, 9. Donne avis. Qu'à partir de ce jour il construira des machines à vapeur horizontales, verticales ou mobiles, de la force de 1 à 10 chevaux, d'après les systèmes les plus nouveaux et les plus économiques, comme constructions et défense de combustible. Détente fixe ou mobile.

MALADIES DE LA PEAU POMMADE Dermophile du Dr Michon, méd. spécialiste. Infaillible contre les rougeurs, feux, boutons de visage, dartres, etc., toutes les maladies de la peau en général. 3 f. le pot. Dépôt ph. Seyvet, pl. Cr.-Rousse

Rue D'ALGERIE, 21 CHAPELLERIE Maison du Parc M. GIRAUD, ayant acquis le fonds de son mari, prévient ses nombreux clients que l'on trouvera toujours à son Magasin la meilleure nouveauté pour hommes, femmes et enfants, et qu'elle apportera toujours ses soins à satisfaire et conserver son ancienne clientèle.

LE CORPS MÉDICAL RECOMMANDE Le Sirop Pectoral calmant Du Dr DESCHAMPS. — Prix : 2 fr. le flacon. Ce sirop, toujours employé avec succès pour combattre les toux les plus opiniâtres, réussit surtout contre la coqueluche, la bronchite, la pneumonie, etc., à la PHARMACIE DE LA MARTINIÈRE-ALBERTIN ET L. PUY, 3, Place de la Miséricorde, 3. — Lyon.

PLUS DE FLUI 5 francs 40 ANS DE SUCCÈS 5 francs Liniment Boyer-michel d'Aix. Guérison sûre des Boiteries, Entorses, Foulures, Ecartés, Molettes, Courbes, Vésigons, etc. — Dépôt chez les principaux pharmaciens de chaque ville; à Lyon, M. Favier, à St-Etienne, M. Arnault.

LES MÉDECINS de la Faculté de Paris prescrivent avec succès les Dragées SAVONULE-LEBEL au Baume de Copahu, pour la guérison des affections contagieuses les plus invétérées, supérieures à toute capsule ou injection, ces dernières offrant souvent de grands dangers. — PRIX : 3 et 4 fr. la boîte. — A Lyon, chez MM. Fayolle frères, Cherbane et Cie, Arond et Cie, Favier et Simon, rue de Lyon

EAU DENTIFRICE ANATHÉRINE DU DOCTEUR J. C. POPP, MÉDECIN-DENTISTE DE LA COUR IMP. ROY. D'AUTRICHE A VIENNE. Breveté en Angleterre, en Amérique et en Autriche. Guérit instantanément les maux de dents les plus violents et nettoie parfaitement les dents, même dans le cas où le tartre commence à s'y attacher; elle rend aux dents leur couleur naturelle, blanchit l'émail, empêche la corruption des gencives et est un moyen sûr d'apaiser les douleurs provenant des dents creuses ou cariées, purifie l'haleine, guérit les maux de dents rhumatismaux, raffermi les dents ébranlées, empêche les gencives de saigner au moindre contact d'une brosse à dent. — Flacons, 1 fr. et 2 fr. 50. — A Lyon, pharmacie SIMON, rue de Lyon, 87.

BITTER De LACAUX FRÈRES, de Limoges. Inventeurs brevetés s. g. d. g. de l'Élixir péruvien Coca. Ces Bitters sont préférables à tous ceux que j'ai étudiés, non seulement pour leurs qualités hygiéniques, mais encore par la finesse de leur parfum et de leur bon goût. (Extrait du Rapport du Dr Derail.) Enfin ce Bitter est le seul bon que j'ai trouvé, réunissant toutes les qualités de goût et d'hygiène. (Extrait du rapport de M. Bauger, chimiste.) MAISON GÉNÉRALE D'INSTRUMENTS DE MUSIQUE RHODES, luthier, Passage de l'Argue. On peut se rendre acquéreur d'un instrument à son choix au prix de 3 francs par mois. DIRECTION GÉNÉRALE DES NOURRICES Maison fondée en 1780. Quai de l'Archevêché, 19, près le pont Nemours

Passage de l'Hôtel-Dieu, 52, 53, 54, 56, 58, Lyon. ANCIENNE MAISON PASCALIS SUCCESEUR EUG. INGOLD SEULE MAISON DÉPOSITAIRE DES VÉRITABLES MACHINES A COUDRE ELIAS HOWE D'AMÉRIQUE EXIGER CE MÉDAILLON INCRUSTÉ SUR CHAQUE MACHINE

A LA MULE DE CENDRILLON 47, Rue de Lyon, 47, du même côté et près la maison DUC CHAUSSURES en tous genres et spécialement pour dames et enfants, aussi bien finies et de même qualité que celles de commande. Maison la mieux assortie de Lyon en articles à talons Louis XV et autres, mis hors concours à l'exposition.

LA GRANDE MAISON DE CHAPELLERIE de RIVIER Sœurs Rue Centrale, 43, et rue de l'Hôtel-de-Ville, 80. Choix considérable et assortiments des plus variés de Chapeaux pour hommes et enfants. — Casquettes de fanfare, de chasse, d'orphéons. — Képis pour pension-nats, Pompiers. — Bonnets grecs. — Casquettes de livrée, d'été et de voyage, en taffetas, velours soie et autres. Tous ces articles sont vendus aux prix de fabrique. Beau choix d'articles de fourrures et astrakan p^r dames et fillettes.

LE CHIROPHILE DE PROTHIÈRE, PHARMACIEN A TARARE. Guérit en une nuit les crevasses et gerçures, et en quelques jours les engelures, démangeaisons, efflorescences, croûtes laiteuses, pellicules, boutons, rougeurs et taches de rousseur, etc. — Le flacon, 1 fr., le 1/2 flacon, 60 c. — Dépôt dans les principales pharmacies.

SIROP PECTORAL INCISIF GUÉRIT rapidement les Toux, Rhumes, Catarrhes, Bronchites, Maux de gorges, etc. Dépôt : pharmacie MEYNET, rue du Griffon, 1, et pharmacie centrale

Un des meilleurs Chocolats est le CHOCOLAT-DONNEAUD Usine de la Tête-d'Or, à Lyon

EAU de MÉLISSE des CARMES du Frère MATHIAS. Contre apoplexie, vertiges, vapeurs, maux de cœur, syncopes, crampes d'estomac, indigestion, vomissements, diarrhée, choléra, etc. EMERY, r. Vacon, 54, Marseille. Dépôt dans les Pharmacies et divers commerçants.

SIROP DE VIAL CONTRE LES IRRITATIONS Préparé au suc de roses Guérit avec une promptitude remarquable les Maux d'Estomac, Maladies de poitrine, Toux sèches, Rhumes, Catarrhes, Coqueluche, Enrouements, remplace avantageusement les sirops pectoraux de Paris; Briant, Lamouroux, etc... Pla. 3 fr. 1/2 flac. 1 fr. 80. Dépôt général, pharmacie VIAL, Grand'Rue de Vaise, 4, à Lyon, et dans les principales pharmacies.

SIROP PECTORAL de Vélar contre les irritations de poitrine, catarrhes, rhumes, palpitations, asthme, refroidissements, glaires, crachements de sang, grippe, etc. — 3 fr. et 2 fr. le flacon. Pharmacie Courtois, place des Pénitents de la Croix, 10.

AVIS MM. les propriétaires et MM. les régisseurs sont prévenus qu'un nouveau système de vidanges vient d'être institué. Il a pour but d'obvier à tous les inconvénients, quels qu'ils soient. Ceux qui désireraient de plus amples détails sur ledit système sont priés de s'adresser rue Saint-Jean, à l'herboristerie Chabert.

BOULES DE GOMME A LA GOMME Brevetées (s. g. d. g.), seules reconnues efficaces dans le cas de rhume, grippe, catarrhe, irritations de l'estomac et des intestins. Entrepôt général chez Sauvignat-Déjean, rue Saint-Pierre, 17. 1 fr. la boîte — 0,50 cent. la 1/2 boîte.

CHOCOLAT DE LA C^e D'ORIENT Entrepôt : rue de la Gerbe, 4, et chez tous les Epiciers

L'ORIENTALINE Teinture instantanée, la meilleure pour se débarrasser du rhume. Succès garanti. En vente au dépôt général, MAISON ROCHON, Rue Grenette, 34. — Grand modèle, 8 fr., petit modèle, 3 fr. 50.

ÉLIXIR ANTI-RHUMATISMAL DE SARAZIN-MICHEL, D'AIX. Guérison sûre et prompte des Rhumatismes aigus et chroniques; Gouttes, Lumbago, Sciatique, Migraine, etc. 10 francs le flacon. Dépôts à Lyon, M. FAIVRE, pharmacien à St-Sébastien, M. ARNAULT, pharmacien

15 ANS DE SUCCÈS THÉ BÉRAUD Le plus doux et le plus agréable des Purgatifs pour combattre toutes les maladies provenant de la désorganisation des fonctions digestives. — 1 fr. 25 la boîte. Alcool de Menthe concentré DE BÉRAUD 2 fr. le flacon. — Dépôt dans toutes les pharmacies

PASTILLES DE LACTUCARIUM MASSON, pharmacien, Elève de l'École supérieure de Paris, plâde de la Victoire, 5, près le quai Jauville, Lyon. De tous les remèdes employés jusqu'à ce jour pour combattre la toux, le rhume, l'asthme, le catarrhe, la coqueluche, les irritations et maladies de poitrine, palpitations de cœur et affections nerveuses en général, le LACTUCARIUM est de plus efficace et surtout de plus constant dans les effets, que les Pastilles de Lactucarium Masson. Les expériences des médecins les plus distingués et le succès qu'elles obtiennent justifient leur efficacité. Elles sont bien supérieures à toutes les pâtes et tisanes, qui ne sont que de faibles palliatifs et souvent dégoûtent les malades. — Dépôt central : pharm. MASSON, et dans toutes les pharmacies de France et de l'étranger. — Prix : boîte n° 1, 2 fr.; n° 2, 1 fr. 25; n° 3, 0,60 centimes.

VILLE DE PARIS 1869 Tirage du 15 janv. 1872 Gros lot : 200,000 fr.; 4 lots de 10,000 fr., et 40 lots de 1,000 fr. En versant cinq francs par obligation chez M. COCHARD, changeur, 6, rue de Lyon, on participe aux chances de ce tirage.

Pharmacie des Célestins Dépôt principal de toutes les médicaments spéciaux. ENTREPÔT GÉNÉRAL de toutes les EAUX MINÉRALES françaises et étrangères. GUÉRISON radicale et en peu de jours des maladies récentes ou anciennes par les Capsules Quet. — Traitement facile à suivre en secret, même en voyage. — Injection Quet, hy-5, pl. et des Célestins, 3, Lyon.

SIROP PECTORAL AMYGDALIN Guérissant sans rien lui adjoindre les Rhumes, Catarrhes, Bronchites, Irritations et Crises d'estomac. Dépôts : Pharmacie Bunoz, pl. du Perron, 4. — Pharmacie centrale, Favier, pl. des Terreaux.